



LA LETTRE

N° 2023 09

26 février 2023

Le déclin de la fertilité masculine est mondial et s'accélère

Le déclin rapide de la fertilité masculine ne concerne pas seulement les pays du Nord, mais le monde entier. Loin de ralentir pour se stabiliser, le phénomène est en forte accélération. Ce sont les éléments saillants de travaux de synthèse, les plus exhaustifs conduits à ce jour sur la chute de la concentration de spermatozoïdes chez l'humain. Ces travaux ont été publiés mardi 15 novembre dans la revue [Human Reproduction Update](#).

Les causes de ce déclin font, depuis une vingtaine d'années, l'objet de nombreuses recherches, pointant des facteurs individuels liés au mode de vie (tabagisme, sédentarité, alimentation, etc.) et des causes environnementales liées à la pollution atmosphérique, à divers médicaments et à l'omniprésence de certaines substances de synthèse dans l'environnement et la chaîne alimentaire (plastifiants et pesticides notamment).

De 1973 à 2018, la concentration moyenne de gamètes dans le sperme est passée de 101 à 49 millions par millilitre. Un niveau déjà considéré comme celui d'un homme « subfertile », souligne Dr Swan (épidémiologiste ayant participé à l'étude).

Une menace « pour la survie de l'humanité »

En incluant toutes les données postérieures à 1973, le taux moyen de la chute est de 1,16 % par an au niveau mondial. Ce rythme a plus que doublé depuis le début du XXI^e siècle, passant à un déclin de 2,64 % par an sur la période 2000-2018. Une accélération qualifiée d'« alarmante » par les auteurs. « Nos résultats sont comme le canari dans la mine », déclare M. Levine (autre participant à l'étude). « Nous avons entre les mains un problème grave qui, s'il n'est pas maîtrisé, pourrait menacer la survie de l'humanité. » Rien de moins.

« Les causes plausibles de ce déclin se placent dans deux groupes : l'impact du mode de vie – le tabagisme, l'obésité, le stress, le binge drinking, etc. – et les produits chimiques présents dans l'environnement, en particulier les perturbateurs

endocriniens comme les phtalates et le bisphénol A [des plastifiants] ou des métaux lourds comme le plomb, explique Shanna Swan. Il y a une vaste littérature scientifique sur l'impact du mode de vie sur la fonction reproductive. Celle sur les produits chimiques est plus récente, mais elle est convaincante pour plusieurs classes de substances. »

En outre, prévient la chercheuse américaine, séparer strictement les causes comportementales et chimiques est difficile car « certaines substances peuvent avoir un effet sur des facteurs attribués au mode de vie, comme l'obésité ». Ainsi, la nourriture ultratransformée est, par exemple, plus fréquemment contaminée par des produits capables d'altérer le métabolisme, de favoriser la prise de poids ou encore d'altérer les fonctions reproductives.

« Il est très probable que cette baisse du nombre de spermatozoïdes joue un rôle dans la fréquence des troubles de la fertilité, même s'il est difficile de savoir dans quelles proportions, dit l'épidémiologiste Rémy Slama, responsable de l'Institut de santé publique de l'Inserm (Institut national de la santé et de la recherche médicale), qui n'a pas participé à ces travaux. Mais en tout état de cause, il serait trompeur de penser que ce problème peut être résolu simplement par plus d'assistance médicale à la procréation. La baisse de la qualité du sperme est associée à d'autres phénomènes, comme la hausse de l'incidence du cancer du testicule, multipliée par 2,5 au cours des trente dernières années en France, et de la fréquence des malformations de l'appareil génital des garçons. »

De même, Shanna Swan précise que la chute du nombre de spermatozoïdes va de pair avec une altération, non seulement de la santé générale masculine mais, aussi, de la santé reproductive des femmes. Pour la chercheuse américaine, la fertilité des hommes et des femmes chutent probablement au même rythme. Si l'on parle moins de la santé reproductive des femmes, ajoute Dr Swan, c'est pour une raison simple : « Il est bien plus difficile de compter des ovules que des spermatozoïdes. »

Action Santé Solidarité

Centre Social

Rue de Pavigny

39000 LONS LE SAUNIER

actionsantesolidarite@gmail.com

Pour ne plus recevoir la lettre, envoyer votre demande de désabonnement à l'adresse mail de l'association